

***La main gauche des ténèbres, de
Philippe Porée-Kurrer
Critique de Clément Martel
Québec français 149 (printemps 2008)***

Hella, fille de Miriam, vient au monde en dépit du bon sens. Sa mathématicienne de mère est tombée enceinte alors qu'elle était vierge et la véritable identité de son père demeure un mystère impossible à résoudre. Mais la fillette possède des pouvoirs étonnants. Elle est capable d'agir sur la matière et elle semble en communion intime avec la nature dans ce qu'elle a d'essentiel. C'est l'enfant de la terre, qui se fondera en elle le moment venu, laissant sa mère désemparée et déterminant des perturbations géologiques inattendues.

Alors que la vertueuse et très probe Miriam poursuit ses recherches en vue de retrouver sa fille, elle fait la connaissance de Loki, un être que des éléments cruels ont façonné pour en faire une sorte d'esprit du mal, un individu totalement voué au malheur et à la souffrance du genre humain. Le combat qui s'engage entre ces deux personnages s'avère vite sans issue. Il ne peut connaître de véritable dénouement, des doutes s'installant bientôt quant aux frontières qui séparent le Bien du Mal. Bientôt, Miriam ne sait plus de quel côté elle se situe. Même le départ de Loki ne la délivrera pas de ce dilemme.

Philippe Porée-Kurrer se soucie peu d'aborder des sujets faciles. Il choisit au contraire de développer des intrigues complexes où se superposent une action physique et une quête aux dimensions plus ou moins métaphysiques. Si la première exploite des événements précis et concrets à la manière des romans traditionnels, la seconde se joue dans les subtilités et amène le lecteur à sa questionner sur les idées reçues.

L'auteur de *La main gauche des ténèbres* qui nous a donné *Le retour de l'orchidée*, *Shalom*, *La quête de Nathan Barker* et son grand succès, *La promesse du Lac*, excelle à donner de la consistance à ces démarches abstraites par une accumulation de péripéties et de faits qui, mine de rien, nous confrontent à des paradoxes

troublants, sinon à des contradictions. Le talent de l'auteur, car il s'agit bien d'un véritable talent, consiste précisément à assurer la symbiose harmonieuse des deux versants de l'action.

C'est donc à une écriture exigeante que Philippe Porée-Kurrer s'astreint. Cette façon nécessite beaucoup de minutie et de polissage pour que son résultat demeure crédible, intéressant et digeste. La construction romanesque doit être sans faille pour entraîner le lecteur, elle ne doit laisser place à aucun temps mort. Elle doit aussi éviter de se perdre dans des circonvolutions obscures. Toutes choses que l'auteur réussit parfaitement. Son roman est d'une rigueur indiscutable. Les péripéties s'imbriquent les unes dans les autres en toute harmonie et vraisemblance, si bien qu'on finit par oublier la part de fantastique qui détermine l'action. Le merveilleux en vient çà faire corps avec la réalité, à imposer sa présence sans détonner d'aucune manière.

Comme dans plusieurs de ses romans, l'auteur nous entraîne dans un voyage à travers plusieurs continents. *La main gauche des ténèbres* prend naissance à la frontière de l'Ontario et du Michigan, mais on ne tarde pas à se retrouver en Écosse, puis en Islande et même en Chine, alors que l'histoire et les moeurs de nombreux peuples sont évoquées çà et là au fil des péripéties, ce qui ne manque pas de conférer au roman une saveur d'exotisme qui s'ajoute encore à sa séduction.

L'écriture de Porée-Kurrer ne le cède en rien à l'intrigue, côté qualité. L'écrivain a une façon bien à lui de présenter les choses, sur un ton faussement détaché qui, par moment, confine au cynisme. Le narrateur omniscient n'est pas là pour juger, il présente les faits, comme sachant que l'interprétation de leur accumulation ne peut faire aucun doute.

La main gauche des ténèbres est un livre soigné autant matériellement que par son contenu, un livre qu'on a plaisir à dévorer et qui laisse une race persistante dans la mémoire.